

Au cours de l'année, les ministres canadiens ont aussi fait plusieurs voyages, en mission officielle, aux pays du Commonwealth. Le premier ministre, M. St-Laurent, accompagné du secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. L. B. Pearson, a assisté à la réunion des premiers ministres tenue à Londres à la fin de janvier et a été nommé citoyen honoraire de la ville au cours d'une splendide cérémonie au Guildhall. En avril et mai 1955, le ministre du Commerce et de la Production de défense, M. C. D. Howe, a fait un voyage d'amitié en Australie et en Nouvelle-Zélande, en compagnie du sous-ministre du Commerce, M. W. F. Bull. Parti de Vancouver en avion, M. Howe est arrivé en Australie le 11 avril 1955. Pendant son séjour, il a visité quatre des six États: la Nouvelle-Galles du Sud, le Queensland, Victoria et l'Australie méridionale, ainsi que la capitale nationale, Canberra. En dehors des cérémonies officielles, il a eu le temps de s'entretenir avec les membres de la Commission du blé d'Australie, les autorités de l'Aviation civile, les hauts fonctionnaires du Commerce et d'autres personnalités dirigeantes du pays, y compris les membres des gouvernements du Commonwealth et des États. Ces entretiens, qui lui ont permis de mieux comprendre les problèmes et les points de vue de l'Australie, n'étaient toutefois que secondaires par rapport au but principal de son voyage.

La tournée en Australie s'est terminée le 25 avril le jour des Anzacs, alors que MM. Howe et Bull partirent en avion pour la Nouvelle-Zélande. Durant son séjour dans ce dernier pays, M. Howe a visité Christchurch dans l'île du Sud, Wellington et Auckland dans l'île du Nord et plusieurs endroits intermédiaires. Au cours d'un déjeuner d'État donné en l'honneur de M. Howe, le premier ministre, M. Holland, a dit que dans les affaires du Commonwealth, le Canada était l'associé majeur, aimé et estimé, dont l'avis était toujours écouté avec respect.

La tournée de M. Howe en Australie et en Nouvelle-Zélande a remporté un succès marquant. L'accueil chaleureux et cordial qu'on lui a réservé dans les milieux officiels et non officiels et l'intérêt qu'ont manifesté les journaux pour sa remarquable carrière d'homme d'État du Commonwealth et son initiative dans le domaine du développement commercial et industriel du Canada confirment les vifs sentiments d'amitié que l'Australie et la Nouvelle-Zélande entretiennent envers le Canada.

Un relevé des relations du Commonwealth serait incomplet si l'on omettait de mentionner les Cinquièmes Jeux de l'Empire britannique et du Commonwealth, qui ont eu lieu à Vancouver à l'été de 1954. Ces jeux ont été officiellement inaugurés le soir du 30 juillet par le feld-maréchal le comte Alexander of Tunis et ont été clôturés le soir du 7 août par Son Altesse royale le duc d'Édimbourg.

Cet événement a réuni sur les terrains de jeux de la province la plus occidentale du Canada des athlètes du Royaume-Uni, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, de l'Inde, du Pakistan, de l'Union Sud-Africaine, de Hong-Kong et de la Fédération de la Rhodésie et du Nyassaland ainsi que d'autres parties du Commonwealth. Leur amicale émulation sur les terrains de sport traduisait un peu cette atmosphère spéciale des relations "de famille" qui caractérise le Commonwealth et les rapports des nations qui l'habitent. Du point de vue du nombre des athlètes, des régions représentées et de la qualité des compétitions, les Cinquièmes Jeux ont remporté un succès sans précédent. Mais ce qui importe davantage, c'est qu'ils ont fourni à de jeunes hommes et de jeunes femmes de toutes les parties du monde l'occasion de connaître un peu le Canada et les Canadiens, de vivre et de converser ensemble, d'échanger des idées et de comprendre et apprécier les qualités de tolérance et de confiance mutuelles qui forment la base du Commonwealth en tant qu'institution vivante.

La situation agricole et industrielle moins favorable de certains pays du Sud-Est asiatique pose un problème économique profond et constant. Dans toute cette région la destruction et l'appauvrissement qui ont résulté de la seconde guerre mondiale ont empiré les choses. Les ennemis séculaires de l'homme: la pauvreté, l'analphabétisme et la maladie, ont gagné du terrain et menacé de miner l'espoir d'un progrès sûr et continu qui avait enflammé l'imagination des pays de cette région, dont plusieurs avaient récem-